

<https://www.dechargelarevue.com/La-poesie-est-inconfortable-suite.html>



Un inédit de Pierre Maubé

La poésie est inconfortable (suite)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 4 janvier 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Seconde partie du poème de Pierre Maubé, présenté hier [3 janvier 2020](#), en point d'orgue aux récentes *Ruminations*, des *Décharge* [183](#) & [184](#) : *L'Emotion la poésie*.

Inconfortable

(II)

La poésie est inconfortable.
D'ailleurs, elle résiste.
A nos repères. A notre regard blasé. A nos habitudes de lecture.
Un poème ? C'est du brutal.
Un poème dérange, bouscule, met le pied dans la porte et donne un coup d'épaule.
Un poème est douloureux à écrire et douloureux à lire.
Un poème s'impose. On ne lui échappe pas. On n'est pas distrait, on ne pense pas à autre chose, on ne passe pas à autre chose, on n'en mène pas large, on ne tourne pas la page - et lorsqu'on finit par le faire, le poème persiste.
Comme un caillou dans la chaussure, comme un ongle incarné. Le verbe s'est fait chair, s'est inséré dans la chair, tumeur au coeur de notre vie.
Le surgissement d'une voix de chair, comme le caractérise excellemment Claudine Bohi.
Inconfortable, vous dis-je.
Vilaine bête échappée de la cage du silence.
Un poème qui laisse le lecteur indemne n'est pas un poème, c'est un bibelot.
Le poème est violence.
Il nous fait violence.
On ne s'attendait pas à ce poème.
On ne l'attendait pas.
On ne voulait pas de lui.
On ne le cherchait pas.
On avait besoin de lui mais on ne le savait pas.
Et le voici.
Obscène, frissonnant, hurleur, petite chose mal lavée.
On dormait. Il nous réveille.
Sa lumière fait mal aux yeux. Son cri fait mal aux oreilles. Ses mots blessent.
Ce n'est pas une question de vocabulaire, non.
Pas besoin d'argot, de cris, d'éventrations.
Pas davantage de ces petites provocations d'arrière-cuisine, ces trouvailles de laboratoire, ces précipités de ratatouille formelle, ces dissonances distillées au compte-gouttes par les alambics subventionnés, ces gloussements des poulaillers de la préciosité.
Un poème peut être sobre, discret, pudique, murmurant.
Ou éruptif, convulsif, épileptique, hurlant.
Peu importe.
Il est.
Obscène, indécent, innocent. Présent.
Donné ici et maintenant.
Abominable.
Genèse, apocalypse, big bang et trou noir.
Travail de chair parturiente, surgissement de quelque chose de viscéral, de tellurique, se frayant un chemin dans le cloaque de notre misère.

Poème déchireur des entrailles du poète, poème sorti de lui, expulsé, corps étranger qui traverse son corps. Poème qui n'est pas le poète, ne lui donne pas voix et ne l'exprime pas, poème qui tourne le dos au poète, et l'oublie.

Pour venir brûler les yeux du lecteur.

Un poème, c'est Attila.

Il pille, souille, incendie, ravage, détruit, il ne respecte rien ni personne. C'est un danger public, irrémédiablement, définitivement, infréquentable et irrécupérable.

Si doux que soit ce poème, si chaste, si soupirant, si Lamartine, si Henri de Régnier, si Marie Noël, si mélodieux, si violon qu'il soit, il est violence.

Rythme, scansion, percussion.

Rythme, scansion, percussion, violence.

La voilà, l'émotion.

Celle du poète. Nausées, écoulements, gésine, expulsion.

Celle du lecteur. Giflé, griffé, blessé, j'ai mal, j'avais besoin de ce poème et je ne le savais pas, j'étais orphelin et veuf et j'ai rencontré ce poème et je l'ai reconnu et me voilà conscient de ma solitude et je ne la supporte plus.

J'ai toujours faim, j'ai toujours soif, j'ai toujours froid, je suis toujours seul mais ce poème est là. Il est le pain qui ne calme pas ma faim, le vin qui ne calme pas ma soif, le feu qui ne chasse pas le froid, le sourire qui me laisse seul - mais il est là.

Il ne me quittera jamais.

Que la douleur qu'il a fait naître et qu'il fera renaître soit bénie.

Post-scriptum :

Repères : Pierre Maubé est l'auteur de neuf recueils de poèmes. Dernières publications : *Le dernier loup* (éd. Bérénice, 2010) et *La peau de l'ours* (éd. Au Pont 9, 2018). Collaboration à de nombreuses revues, dont *Décharge*, dans le récent numéro duquel (n° [184](#)) il publie *Etrange*, long poèmes méditatif en 13 parties.

On se procure ce numéro, comme tout autre, contre 8Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Sarraill - 89000 Auxerre. On s'y abonne (ou réabonne) : tout renseignement : [ici](#).